

DERAIN, LA QUÊTE DE MODERNITÉ

Le Centre Pompidou consacre une exposition à une décennie d'un artiste à la fois méconnu et essentiel pour l'art moderne : André Derain. En s'attachant aux années 1904-1914, et en rassemblant quelque 70 peintures, ainsi que des œuvres sur papier, des sculptures, des photographies et des céramiques, la commissaire de l'exposition, Cécile Debray, met en lumière son rôle dans la découverte des arts primitifs, son usage de la photographie ou encore interroge les compagnonnages avec Vlaminck, Matisse ou Picasso.

« Derain a passionnément étudié les maîtres », écrivait Apollinaire en 1916 ; « c'est un aventurier de l'art, le Christophe Colomb de l'art moderne, mais ce sont les autres qui profitent des nouveaux continents », précisera plus tard Gertrude Stein [Propos rapportés par Jean Leymarie, *André Derain ou le retour à l'ontologie*, Paris, Skira, 1949]. L'exposition du Centre Pompidou permet justement de voguer d'un territoire de l'art moderne à un autre.

La photographie

Le Portement de croix (1901, Berne, Kunstmuseum) ouvre l'exposition. Cette copie d'après l'œuvre de Biagio d'Antonio, conservée au musée du Louvre, témoigne de la démarche du jeune artiste qui fréquente les académies privées parisiennes, notamment l'académie Camillo où il rencontre Matisse, et multiplie visites d'expositions et copies d'après les maîtres anciens. Ses premières œuvres sont empreintes de réalisme libertaire et teintées de son admiration pour Zola. Dans l'exposition, une grande place est également donnée à la photographie, dont l'importance a été révélée par Françoise Marquet dans son ouvrage *André Derain et la photographie*, en 1997. Ce médium lui sert tant de modèle pour ses compositions, comme *Le Bal à Suresnes* (1903, Saint Louis Art Museum), que d'inspiration en termes d'exploration de l'espace.

Le fauvisme, la passion de la couleur

Le parcours chronologique permet de suivre le cheminement de Derain, de l'amitié essentielle avec Vlaminck, qui habite comme lui à Chatou, à la découverte des tableaux de Van Gogh lors de la première rétrospective chez Bernheim-Jeune. Dès les tableaux de 1905, la touche commence à se libérer progressivement de l'impressionnisme et la couleur s'intensifie. Durant l'été, Derain rejoint Matisse à Collioure. C'est l'occasion pour les deux artistes de multiplier les expérimentations picturales. La lumineuse salle consacrée à cette période révèle cette autonomie de la touche, les compositions audacieuses ou le rôle spécifique de la réserve utilisée pour construire l'œuvre, par exemple *Les Pêcheurs à Collioure* (collection privée, prêt Londres, Courtauld Gallery) ou *Le Séchage des voiles (Bateaux de pêche)* (Moscou, musée des Beaux-Arts Pouchkine). Cette toile fait partie de l'ensemble présenté en octobre au Salon d'automne. Aux côtés de celles de Matisse, Vlaminck, Marquet ou Manguin, elle fait scandale et donne naissance au fauvisme. Le prêt exceptionnel d'un des chefs-d'œuvre de cette période, *La Danse*, au milieu d'un ensemble d'aquarelles, témoigne des influences multiples de Derain, notamment de celle de Gauguin.



La Danse, 1906. Huile sur toile, 185 x 228 cm. Collection particulière.

La rencontre avec Cézanne, vers le cubisme

De Londres à l'Estaque, Derain poursuit sa recherche autour de la couleur. Sa rencontre avec le marchand Ambroise Vollard, en 1905, lui assure une plus grande stabilité. Il conçoit des paysages toujours colorés et synthétiques. En 1907, l'artiste visite la rétrospective Cézanne au Salon d'automne, où il voit les grandes baigneuses peintes entre 1894 et 1905. Cette rencontre le conduit à une nouvelle synthèse à travers sa propre série autour du thème cézannien. Une version disparut lorsque Derain détruisit une grande partie de son œuvre fin 1907-début 1908. Dans les versions de 1908, les figures s'étirent. Outre Cézanne, les sources sont également à chercher du côté des fresques des primitifs italiens, de Giotto ou Cimabue aux Siennois. Les corps construisent l'espace à proprement parler. Sa rencontre avec Braque et Picasso l'entraîne progressivement dans une recherche personnelle en lien avec le cubisme. À Cassis, Martigues et Carrières-sur-Seine, entre 1907 et 1909, puis à Cagnes et Cadaqués, il construit des paysages tout d'abord cloisonnés, puis conçus selon une géométrie singulière.